

INSTABILITE ET INSECURITE DISCURSIVES EN SITUATION DE CRISE

Sanda-Maria ARDELEANU

sanda.ardeleanu@usm.ro

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Abstract: *Our article starts from the following question: How could we currently (re)define the term crisis situation? It is becoming increasingly clear that the realities of the world in which we live and which inspire our language(s) have changed so much in a few years that a redefinition of operational terms and concepts in linguistics is also necessary (cf. Oprea, 2024). Revisiting the Coserian concept of “change” in the language sciences becomes a methodological necessity that could help us to better understand the term stability, represented in linguistics by the concept of norm (academic, scholastic, therefore prescriptive). Our communication also and above all aims at understanding the way of communicating of speaking and interpreting subjects in a “crisis situation”, where changes of opinion, for example, sometimes amplified by the media, can create the risk of excessive dramatization.*

Keywords: *discourse analysis, crisis, communication, theoretical model.*

I. Argument

D'après nous, nous n'avons pas eu ces dernières années beaucoup de bons choix en matière de tendances dans la recherche à l'intérieur des sciences du langage sinon celui de nous retourner vers les vieux modèles ou méthodes, inscrits dans la mémoire du domaine grâce aux grands auteurs que nous avons réinventés pour les revisiter dans la substance géniale de leurs œuvres. Et cette perspective reste inévitablement subordonnée au goût des chercheurs stimulés par l'offre des grands groupes éditoriaux qui, hélas, ne se proposent pas de faire de l'éducation linguistique ou littéraire vers de nouveaux horizons.

Mais, paradoxalement, les provocations scientifiques apparaissent de temps à autre et dans des zones géographiques encore peu connues ou dont l'affirmation dans la matière est encore en cours pour devenir « autorité ».

Notre projet de débats sur les « situations de crise », sur la « post-vérité », sur la communication et le discours, comme réalités qui nous préoccupent, met d'un coup

l'Europe de l'Est parmi les régions de grand intérêt dans la sphère de la créativité et l'originalité dans la recherche scientifique socio-humaine et des sciences du langage.

Je me demande si ce « blocage d'inspiration » scientifique ne serait, en fait, un résultat d'une « censure idéologique » transformée en peur d'aller plus loin, de s'exprimer librement et surtout, sincèrement... et alors, on préfère, l'arrêt ou le regard oblique, qui nous mène plutôt vers « il était une fois... » que vers la poursuite d'une réflexion.

C'est pour cela que je vois dans notre rencontre une vraie provocation à un débat qui pourrait se transformer en un pas en avant dans notre pensée sur le monde, sur les faits et les événements qui nous entourent pour, ensuite, nous influencer, marquer le langage, nos langues, la communication, nos discours.

II. Comment redéfinir une « situation de crise » aujourd'hui ?

Arlette Bouzon mentionnait il y a plus de 20 ans l'intérêt pour *les situations de crise* chez des auteurs comme : Patrick Lagadec (*Ruptures créatrices*, 2000), Maud Tixier (*La communication de crise : enjeux et stratégies*, 1991), Mucchielli (*Communication interne et management de crise*, 1993), ou Michèle Gabay (*La nouvelle communication de crise*, 2001). La réalité quotidienne prouve pourtant, même aujourd'hui, que les locuteurs communs, en position de décision, préfèrent ignorer le syntagme de « situation de crise » ou l'utiliser seulement comme un terme de manuel, dépourvu d'un contact direct avec la réalité. Comment expliquer autrement le comportement d'un directeur de lycée qui, dans une situation classique de crise (manque de chauffage suivi d'une « grève » des élèves) affirmait que « nous n'avons pas de solutions » alors que ces solutions existaient et étaient en cours d'être implémentées ?

Toute crise est accompagnée d'une crise d'information (la directrice témoignait ne pas avoir été au courant des actions des élèves, ce qui revalide le principe selon lequel « celui/celle qui ne contrôle pas l'information ne contrôle la crise ». Ensuite, contrôler l'information suppose l'utiliser intelligemment car ne pas savoir comment se servir de l'information fait grandir l'amplitude de la crise. Enfin, une situation de crise une fois définie, il faut lui adapter une *communication de crise*, devenue aujourd'hui une nouvelle spécialité des professionnels dans la communication.

Je voudrais rappeler un seul élément dans la communication de crise, à savoir : le changement d'opinion, amplifié par les médias, crée un risque de dramatisation excessive de la situation. Je reprends l'exemple fourni très récemment par la situation de crise de notre Lycée où tout le débat a été renversé après le dialogue mal géré avec une journaliste, venue s'informer, alerter l'administration locale, identifier les causes de l'événement, aider à trouver les solutions symboliques, parmi lesquelles la recherche de punitions exemplaires (*cf.* Duclos, 1996).

Mais où commence et où se termine une *situation de crise* ? Est-ce que, par exemple, une campagne électorale peut être interprétée et analysée en tant que « situation de crise » ? Est-ce la guerre dans un état voisin une situation de crise à la frontière ou au niveau des pays de la région ? ou du continent ? ou d'une zone géopolitique ou géostratégique ? Les phénomènes naturels du type inondations, orages, tempêtes, créent-ils des situations de crise, car le mot « crise » devient poly-sémantique, profondément connotatif et largement utilisable, en suggérant plutôt la *norme* que *l'écart*, *l'exceptionnel*.

Tout comme dans nos langues quand la fréquence d'utilisation d'un mot, d'une structure le/la fait entrer dans le dictionnaire, une situation naturelle, sociale ou politique répétée et décrite comme habituelle, sort de la catégorie de « crise » pour rentrer dans celle

de « norme » de la communication manifestant, selon Dupont & Lachaud (1998), ses vertus sociales.

Si, dans le passé, ces phénomènes reconnus dans la réalité se situaient surtout sous la marque des spécialisations philologiques et linguistiques qui ont commencé à s'effriter sous la pression des jeunes chercheurs, aujourd'hui ils se regroupent autour d'écoles des sciences humaines (linguistique, analyse du discours, communication...), professionnalisées et surspécialisées.

Dans un article de 2007, année de l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, j'avais identifié les marques et traits d'identité d'une nouvelle réalité discursive : le « discours de l'intégration ». Je disais à l'époque que :

« c'est toujours la forte dynamique du social de nos jours qui pourrait justifier une pareille tentative d'enrichissement de la palette de discours, l'identification et la description d'un nouvel élément pouvant, entre autres, offrir matière à de fructueux échanges pour la communauté intéressée à l'intégration disciplinaire et au défigement des attitudes (habitudes et croyances y compris). De notre point de vue, identifier et décrire le *discours de l'intégration* en tant que nouvel objet d'analyse inscrit une problématique à large spectre qui fait surgir un certain nombre de questions clé sur les tenants et aboutissants de nos production discursives » (Ardeleanu, 2007 : 12-13).

Je me demande aujourd'hui, dans le contexte de notre réflexion sur les *situations de crise*, si les connotations positives du syntagme ne pourraient s'appliquer au phénomène socio-politique d'*intégration*. *Situation de crise* signifie dans ce cas-là, une situation exceptionnelle, de courte ou plus longue durée, à l'intérieur de laquelle la communication devient profondément contextualisée, où on passe souvent du locuteur spécialisé au locuteur commun, où la production médiatique rentre tout naturellement dans la production discursive courante.

Selon Dominique Maingueneau (2006), « le discours institutionnalisé, à ses débuts, est devenu discours médiatique pour rentrer dans le discours commun d'où on extrait les éléments d'un corpus à base duquel on analyse les productions langagières en captant et rendant compte du *phénomène de variation* » (cf. Jacques, 2005).

III. Instabilité et insécurité discursives

L'incertitude est l'un des traits des *situations de crise* (avec des connotations tantôt négatives tantôt positives, comme nous venons de le remarquer), car exprimer clairement un contexte flou, souvent incompris, sans solutions faciles à identifier devient difficile et quelquefois impossible à situer dans un discours. D'ici viennent les réalités d'*insécurité* et d'*instabilité discursives*, tant au niveau du locuteur sujet qu'à celui de l'interlocuteur interprète. Le niveau du degré de subjectivité dans l'expression langagière s'accroît, les marques des personnes *je-tu, nous-vous*, les connecteurs du type à *mon avis/selon moi* deviennent plus fréquents, l'ambiguïté discursive est la norme et non plus un fait d'expression à combattre, le choix des mots, termes et concepts se fait d'une manière plutôt intuitive, aléatoire.

Si les deux fameux représentants de l'Ecole française de l'Analyse du discours, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau définissent l'*insécurité linguistique* et l'*insécurité discursive* comme une attitude langagière et linguistique d'hypercorrection (2002 – *French/English Glossary of Linguistic Terms*). Ce phénomène, qui relève aussi de l'imaginaire linguistique du locuteur (« Chaque locuteur parle sa propre langue », disait Anne-Marie

Houdebine, la théoricienne de l'Imaginaire Linguistique), est le résultat de l'*instabilité* dans la/les langue/s, issue de l'instabilité sociale (cf. Violette, 2023).

William Labov introduit le concept d'*insécurité linguistique* pour le mettre en rapport avec la dynamique des langues, la variation linguistique à travers les différentes classes sociales dans New York City et l'imaginaire linguistique s'est largement construit sur la base des études du grand linguiste américain.

Il faut absolument rappeler le fait que la *communication de crise*, c'est-à-dire autour ou dans le cadre d'une *situation de crise*, a fait apparaître d'autres concepts opératoires comme, par exemple : *le risque, société de risque, communication de risque* (Le Breton, 1995).

IV. Pour conclure... en vue de continuer

Notre travail vient en écho au livre du grand linguiste roumain Ioan Oprea, paru en automne 2024 aux éditions Institutul European de Iași, dans la Série *Științele limbajului* que je dirige de plus de 25 ans et dans laquelle je vous invite chaleureusement à publier vos textes. Le livre s'intitule *Probleme de conceptualizare în lingvistica actuală* et se propose d'identifier et d'harmoniser une multitude de concepts choisis par les linguistes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, à partir des principes envisagés par des linguistes roumains et étrangers afin de réaliser l'idéal de l'unité d'ensemble des sciences de la langue, des langues et du langage.

Vu la situation de grandes crises que l'humanité traverse actuellement (*le changement en linguistique et dans nos langues* étant l'un des principes cosériens fondamentaux, issu de la description de graves crises d'identité dans l'espace roumain), les concepts et les termes se voient révisité afin que notre compréhension soit facilitée et éclaircie à l'intérieur d'un discours autant désambiguïsé que possible. Ou, selon l'expression de Ioan Oprea, assumer le *glosocosme* communautaire en tant que locuteur ou sujet parlant lui permet « d'entretenir la vie de la langue, d'en valoriser les capacités et d'en multiplier les instruments » et cela pour la stabilité et la sécurité des langues et de leurs locuteurs.

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARDELEANU, Sanda-Maria, (2000), *Dynamique de la langue et Imaginaire linguistique*, In *Honorem Anne-Marie Houdebine Gravaud*, Iași, Casa Editorială „Demiurg”.
- ARDELEANU, Sanda-Maria, (2007), « Une nouvelle réalité discursive : le „discours de l'intégration” », in ANADISS, *La communication politique*, nr. 3, Editura Universității Suceava, pp. 11-18.
- ARDELEANU, Sanda-Maria ; BOCA, Mariana ; SOW, Ndiémé, (responsables), (2019), *Conflits et mutations dans la réalité des discours*, ANADISS, 27/2019, Editura Universității Suceava.
- BOUZON, Arlette, (2006), *Comunicarea în situații de criză*, București, Tritonic.
- CHARAUDEAU, Patrick; MAINGUENEAU, Dominique, (2002), *French/English Glossary of Linguistic Terms*.
- DUCLOS, Denis, (1996), « Puissance et faiblesse du concept de risque », *L'année sociologique*, vol. 46, L'Harmattan, Paris.
- DUPONT, Olivier ; LACHAUD, Gérald, (1998), « L'acteur, le groupe et l'institution, Dynamique individuelle et collective de l'urgence », in *Science de la société*, no. 44.
- GABAY, Michèle, (2001), *La nouvelle communication de crise*, Paris, Editions Stratégies.
- JACQUES, Marie-Paule, (2005), « Pourquoi une linguistique du corpus », in *La linguistique de corpus*, Williams Geoffrey (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- LAGADEC, Patrick, (2000), *Ruptures créatrices*, Paris, Les Editions de l'Organisation.
- Le BRETON, David, (1993), *La sociologie du risque*, PUF, Paris, coll. „Que sais-je?”
- MAINGUENEAU, Dominique, (2006), « Les enjeux de l'Analyse du Discours », in ANADISS no.1, *Texte, discours, communication*, Editura Universității Suceava.
- MUCCHIELLI, Alex, (1993), *Communication interne et management de crise*, Paris, Les Editions de l'Organisation.

- OPREA, Ioan, (2024), *Probleme de conceptualizare în lingvistica actuală*, Iași, Institutul European.
- SOUMELA-SALMI, Eija, GAMBIER, Yves, (dir.), (2011), *Hybridité discursive et culturelle*, Paris, L'Harmattan.
- TIXIER, Maud, (1991), *La communication de crise : enjeux et stratégies*, Paris, McGraw-Hill.
- TURCU, Luminita, (coord.), (2014), *MERIDIAN CRITIC*, vol. 22, *Est-Ouest/East-West/Est-Ouest/Osten-Westen*, Editura Universității Suceava.
- VIOLETTE, Isabelle, (2023), « L'insécurité linguistique comme objet de discours : une comparaison Québec-Acadie », in *From linguistic Insecurity to Security Complexity and Diversity of Context*, vol. 13).
- WILLIAMS, Geoffrey, (dir.), (2005), *La linguistique de corpus*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

